

Mairie de Condé-sur-Noireau

Médiathèque Municipale
Espace musée Charles Léandre
Condé-sur-Noireau

Expositions

Daniel Wallard (1913-1983)

PHOTOGRAPHE, AMI DES PEINTRES ET DES POETES

Laurent Depierre

SCULPTURES

Du 21 juin au 21 septembre 2008

Médiathèque Municipale – Espace Musée Charles Léandre
9/11, rue Saint martin – 14110 Condé-sur-Noireau
du mardi au vendredi de 10h00 à 12h15 et de 14h00 à 19h00 – le samedi de 10h00 à
17h00 – le dimanche de 14h30 à 18h00 – fermée les lundis et le jeudi 1^{er} mai.
Tél : 02 31 69 41 16 – www.musee-charles-leandre.fr

Tarif : 2,50 € - tarif réduit : 2,00 €, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans accompagnés.

Notes de presse

Daniel Wallard (1913-1983)

PHOTOGRAPHE, AMI DES PEINTRES ET DES POETES

commissaires de l'exposition :

- Dominique Wallard
- Eric Lefèvre

l'exposition :

Ouvert depuis un an, le musée Charles Léandre de Condé-sur-Noireau ouvre ses espaces à la photographie.

C'est à Daniel Wallard, photographe originaire du Nord de la France, également pharmacien installé à Trouville-sur-Mer, que sera ainsi consacrée l'exposition d'été condéenne.

Ami des écrivains, poètes et peintres, passionné par la photographie, Daniel Wallard aimait tirer le portrait de ses proches, sans pour autant négliger le paysage, la nature-morte ou le nu.

En 80 clichés, l'exposition rend hommage au talentueux portraitiste et permettra aux visiteurs de retrouver le visage et le regard d'amis nommés Aragon, Léger, Chagall, Cendrars, Hambourg, Sartre... Le parcours sera lui même ponctué de l'évocation du talent de ces artistes : écrits, lettres autographes, ouvrages, lithographies, dessins et peintures.

lieu de l'exposition :

L'exposition est présentée au sein du nouvel espace musée Charles Léandre et dans la Médiathèque Municipale de Condé-sur-Noireau.

En ce lieu qui bénéficie d'une belle notoriété en terme d'expositions de peintures et de sculptures grâce aux événements produits depuis une quinzaine d'années, l'exposition consacrée à Daniel Wallard réunit à la fois la photographie, la littérature, et l'œuvre de plasticiens célèbres.

agenda de l'exposition :

Vernissage le samedi 21 juin à 18 heures
en présence de Dominique et d'Emma Wallard

L'éditorial

Pascal ALLIZARD

Vice-Président du Conseil Général

Maire de Condé-sur-Noireau

« En écho aux photographies de Daniel Wallard, résonnent ces mots d'Henri Cartier-Bresson : *Photographier, c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur.*

Contemporain des photographes humanistes du 20e siècle (il avait croisé le cofondateur de l'Agence Magnum et connaissait bien Brassai), engagé et passionné par le débat politique, Wallard avait le regard doux mais acéré de ceux qui aiment et qui ont un idéal.

Pharmacien installé à Trouville, était-il l'un de ces fabuleux alchimistes qui savent capter et révéler ce que la plupart d'entre nous ne voient pas ?

Intelligence, esthétisme, altruisme et amitié construisent les photographies de Wallard. Pour seuls exemples le portrait de Louis Pauwels, séducteur et solaire, ou le cadrage inattendu de Louis Aragon, âgé, à la croisée des chemins ...

Et quelle tendresse dans cette scène liée à l'intime et aux bonheurs partagés avec les êtres aimés, Dominique, Emma, et Louis Aragon, encore.

Il est souvent dit des artistes qu'ils sont des passeurs d'émotions. Daniel Wallard est bien sûr de ceux là. Témoin et acteur de son époque, il est aussi, par ses portraits, un formidable biographe qui apporte de nouveaux indices et révèle un peu plus les personnalités.

On comprend ainsi pourquoi il fut l'ami des peintres et des poètes et pourquoi nous lui rendons aujourd'hui cet hommage.

Daniel Wallard était sans nul doute de ces hommes rares que l'on aurait aimé rencontrer si le temps de la vie nous l'avait permis.

Dominique Wallard-Thomasson, et Emma, leur fille, nous donnent à partager une part de sa lumière et de son énergie. Qu'elles en soient chaleureusement remerciées. »

L'avant propos

Eric LEFEVRE,

commissaire de l'exposition

Bien sûr, j'ai déjà parlé de Wallard lorsque il s'est agi de montrer l'exceptionnelle collection de mon ami Jacques Pasquier. C'était, il y a trois ans déjà, au château de Bénouville sous les auspices du Conseil Général du Calvados.

Mais c'est Yvonne Guégan – encore elle, mais vous ne saurez peut-être jamais assez ce que, intellectuellement et émotionnellement, je dois à cette éblouissante artiste- qui me parla, la première, du pharmacien de Trouville.

Yvonne échangea avec lui, une longue et abondante correspondance. Wallard lui écrivait au dos de ses photographies, de sa très belle écriture, des mots très poétiques. Dans une petite pièce, en contrebas de l'atelier de la rue Géo Lefèvre, où nous n'étions que quelques-uns, privilégiés, à pénétrer, Yvonne avait accroché deux grandes photographies de Wallard : un portrait de Madame Guégan, mère, et un autre, souriant –très beau- de Chagall. Ce dernier me fascinait et Yvonne, un jour, me montra les autres

photographies : des nus, des paysages, des antiques, et des photographies d'elle où elle apparaissait, magnifique !

Le hasard d'une rencontre avec Dominique Wallard m'a permis d'aborder l'intégralité de l'œuvre. Et c'est avec une joie bien sincère qu'une fois encore, j'ai choisi de vous présenter, ici, dans ce lieu qui, vous le comprenez bien, m'est plus cher qu'un autre, le travail d'un artiste qui eut cette chance incroyable : être l' « *ami des poètes et des peintres* » d'une époque exceptionnelle !

Confidences du Haut Bois

par Dominique WALLARD-THOMASSON,
commissaire de l'exposition

« Daniel Wallard est un homme du nord, né à la frontière belge de parents instituteurs modelés par Jules Ferry. Il grandit dans le froid des brumes en rêvant de soleil, d'égalité et de fraternité.

Sa conscience politique s'éveilla très tôt, en travaillant aux cotés de Malraux en 1935 à la fondation de la Maison de la Culture de Lille où il invita André Gide, le photographia dans les corons au milieu des enfants de mineurs. S'ensuivit une longue amitié étayée par une nombreuse correspondance qui fit l'objet d'un mémoire de maîtrise de Gilles Bourda. En 2004.

Puis vint la guerre d'Espagne à laquelle il participa dans le service de santé en juillet 1937. Il crut en l'URSS « des lendemains qui chantent » et déchantait au pacte germano-soviétique. Bien avant la déclaration de la guerre il fut attentif au réveil de l'Allemagne. Parlant parfaitement allemand comme beaucoup de sa génération, il y fit deux séjours et en revint dès 1936 effrayé par le manque de discernement de la politique française et par ce qu'il entrevoyait. L'avenir lui donna raison.

L'amitié d'André Gide lui fut précieuse pour aider quelques camarades qui combattaient Franco à sortir du camp d'Argelès où ils étaient enfermés. D'une amitié à l'autre il n'y a qu'un pas.

Le brillant étudiant en pharmacie qu'il était à son corps défendant car il aurait aimé « faire les ambassades » comme on disait rencontra Jean Paulhan qui lui ouvrit les portes de ceux qui modelaient leur époque, peintres, poètes : d'Aragon en passant par Jouhandeau, de Léger à Fautrier avec lequel il eut des liens privilégiés jusqu'en 1964 date à laquelle cet immense artiste disparut, Chagall, Lhote, Dubuffet, Ubac, Blaise Cendrars, Pauwels.... La liste est longue.

Sa passion de la photographie et de l'écriture y trouva son terreau, celle de collectionneur s'éveilla et se concrétisa, il fut un des premiers acheteurs de F Léger, Dubuffet, Fautrier, Chagall et d'autres encore.

En tant que photographe la BN acheta ses photos, il offrit à la bibliothèque Doucet celles de Jouhandeau. Gallimard puise encore dans sa collection pour illustrer certains albums de la pléiade, l'IMEC dirigée par Claire Paulhan expose régulièrement ses photographies et garde précieusement sa correspondance avec Jean Paulhan. Il fut critique d'art à Confluence et Poésie de Pierre Seghers.

De son vivant un portrait d'Aragon fut édité aux Editions du Cercle d'art. Puis en 1994, 11 ans après sa mort, le Moi-même chez Actes Sud, livre sur lequel il travaillât de nombreuses années en photographiant Marcel Jouhandeau toutes les semaines, lequel écrivait un texte

sur ses plus beaux portraits avec cet art qui ne tenait qu'à lui de parler de lui-même sans jamais ennuyer. Hubert Nyssen fut enthousiasmé par la maquette.

Et Trouville dans tout ça ? Pourquoi cet homme si éloigné de l'esprit propre à la province qui aurait pu faire une carrière magistrale à Paris, choisit-il de s'installer à la campagne dans une propriété magique appelait « le Haut Bois » et dont l'intérieur fut dessiné par Calder ?

La réponse est simple, il était proche de la nature et n'aimait guère la ville.

C'était un homme secret qui reçut ses amis chez lui. Il abrita même pendant de longs mois l'écrivain André de Richaud, personnage haut en couleur. Louis Aragon s'y réfugia après la mort d'Elsa, bien d'autres encore.... En toute discrétion.

Pour en revenir à la photographie et pour avoir partagé sa vie pendant 14 ans, c'était une véritable passion, vécue au quotidien, son appareil toujours à portée de mains et si l'on connaît ses portraits on ignore souvent ses fleurs, ses paysages, ses nus.

Mais c'était avant tout un portraitiste qui allait au-delà de la chair pour y chercher l'âme ou les âmes car elles aussi sont sujettes aux lueurs des circonstances.

De son vivant, il eut des expositions parisiennes et la ville de Trouville, sous l'ancien maire Monsieur Médard, l'honora par une très belle exposition.

A sa mort en 1983 le silence se fit sauf parmi ceux qui l'avaient approché. Louis Pauwels lui rendit hommage publiquement, Michel d'Ornano aussi, Emmanuelle Riva qu'il photographia, Marguerite Duras qui tourna un morceau d'India Song au Haut Bois, d'autres encore. Aujourd'hui, son nom est une référence pour ceux qui étudient cette époque foisonnante.

Mais où il vécut, si on ne l'oublia pas on n'en parla pas. Inclassable Daniel Wallard qui sentait le souffre, la liberté et le libertinage. Eh oui ! Il aimait les femmes, elles le lui rendaient bien.

Quant à ses choix politiques ils sont toujours passés après l'intelligence de ceux qu'il rencontrait. « L'intelligence sauve tout » disait-il.

Il était discret, mais pas hypocrite, trop en marge des rets d'une respectabilité de façade.

Son dernier pied de nez fut d'être père d'une petite-fille Emma, à l'âge où l'on se doit de jouer à « l'art d'être grand-père ». Lui qui rêvait de soleil depuis l'enfance, épousa une jeune femme d'Algérie de trente ans sa cadette, fille d'un putschiste connu et regretta toujours de ne pas avoir rencontré Céline, qu'il considérait comme un des écrivains majeurs de son siècle. C'est dire sa plasticité mentale.

Loin de ces considérations, la ville de Condé sur Noireau, allant à l'essentiel ne se trompe pas en lui rendant hommage et je l'en remercie. »

Notes de presse

Laurent DEPIERRE

SCULPTURES

commissaires de l'exposition :

- Laurent et Sylvie DEPIERRE

l'exposition :

L'expérience avait été tentée en 1999, à la faveur d'une rencontre avec le formidable Charles Gadenne, sculpteur installé à Saint-Pol-sur-Mer, tout près des plages du Nord.

Les silhouettes créées par l'artiste avaient alors pris leurs quartiers d'été dans les jardins de la médiathèque municipale, ouvrant alors de belles perspectives pour ce lieu clos, arboré, devenu écrin pour œuvres d'art.

Avec l'ouverture de l'espace musée Charles Léandre et l'impulsion d'une nouvelle dynamique en terme d'expositions, les responsables locaux ont souhaité que l'été soit désormais pérennisé « saison de la sculpture » avec, chaque année, carte blanche donnée à un plasticien.

Pour cette deuxième saison, Laurent DEPIERRE vient en voisin des collines de la Suisse Normande. La cité le connaît bien puisqu'il est l'auteur du *Talisman*, œuvre monumentale dédiée aux victimes de l'amiante, implantée à l'entrée nord de la ville.

Ce sont d'autres œuvres, de cuivre notamment, qui s'installeront dans les jardins du Musée et inviteront à une promenade libre et poétique en un lieu rare, à la découverte d'un univers personnel et inspiré.

agenda de l'exposition :

Vernissage le samedi 21 juin dans le prolongement de l'exposition Daniel Wallard, en présence de Laurent DEPIERRE

Information – production

Contact Dominique Wallard : 06 19 34 67 07 ou 01 45 51 42 25 - m.d.thomasson@wanadoo.fr

Contact Laurent Depierre : ld14@club-internet.fr - site internet : depierresculpture.site.voila.fr

L'exposition est produite par la Mairie de Condé-sur-Noireau.

Contact : Béatrice Olivier Tél : 02 31 59 15 55 - e-mail : beatrice.olivier@mairie-conde-sur-noireau.fr